

Kaléidoscope

JOURNAL DE LA SAUVEGARDE DE L'ENFANCE FINISTÈRE

EDITO

N° 24 - Décembre 2006

Un changement de Président dans une association est un moment privilégié pour interroger l'existant.

Le journal Kaléidoscope est une pièce du dispositif -certes modeste mais bien là- qui participe à la dynamique associative.

Nous attirons votre attention sur l'appréciation du Président, ainsi que sur sa proposition, en espérant qu'elle aura pour effet de susciter vos contributions à ce débat « *citoyen* » attendu, qui n'est peut-être pas un luxe dans notre contexte social.

Reconnaissons, néanmoins, que depuis plusieurs années « Gus le Guetteur » a ouvert la voie (et la voix) en prenant position sur des faits de notre actualité sociale. Celle-ci est restée sans écho. Celle-là, peut-être pas...

« Le premier devoir du citoyen est d'obéir à la loi. Le premier droit, de participer à son élaboration ou aux rapports de forces qui y tendent. Deux façons d'être libre, au sens politique du terme » nous enseigne COMTE-SPONVILLE.

Le débat dit « *citoyen* » ne nous invite-t-il pas à nous porter au lieu des rapports de forces ?

Le Comité de rédaction

SOMMAIRE

Edito	
Le sens de la vie associative.....	2
Portraits sensibles - Talents cachés.....	3
Petites annonces.....	5
Le sens de l'engagement professionnel ...	6
Le sens caché.....	8
Le sens d'un malentendu.....	9
Le sens d'une adhésion.....	12
Le sens des « belles lettres »	14

J'ai participé le 25 septembre 2006 au comité de rédaction du journal de l'ADSEA 29 : KALEIDOSCOPE.

J'ai pu apprendre que cette publication avait plus de 8 années d'existence ! Bravo au responsable de publication et au comité de rédaction.

Créer un journal, n'est pas simple... Le faire paraître régulièrement et qu'il dure devient une prouesse !

Mettre en place un journal associatif, c'est certainement avoir des choses à dire, et des personnes à qui les dire...

Il tisse un lien entre des individus. Ce type de liaison permet la cohésion entre les membres d'une association et traduit un « esprit », le sentiment d'appartenance à une « famille ».

Kaléidoscope doit permettre de faire passer de l'information, transmettre des idées, des points de vue, défendre des causes... susciter l'expression citoyenne sur des faits de société ayant une emprise sur le social : les phénomènes de violence, les sans-papiers, la toxicomanie, la carte scolaire... Ce journal peut donc être une tribune de débat citoyen ! Il peut être, aussi, la feuille d'humour dont on a besoin aujourd'hui pour prendre de la distance vis-à-vis de notre vie quotidienne !

Je souhaite donc que chaque Administrateur, Adhérent, ou salarié de l'association s'engage pour faire vivre ce journal de la Sauvegarde de l'Enfance, de l'Adolescence et des Adultes du Finistère.



Pierre COCQUEBERT,
Président de l'ADSEA 29

Je vais vous parler d'une femme que beaucoup d'entre vous connaissent depuis longtemps à la Sauvegarde. Ou du moins ceux qui ne la connaissent pas directement, en ont-ils déjà entendu parler.

Quand elle se présente, elle dit qu'elle fait partie de l'histoire de l'institution itésienne puisque formatrice de droit depuis 1977. J'étais bien petite à l'époque et bien loin de me douter que celle qui interpelle ce jeune homme en plein cours pour lui demander les nouvelles du jour parce qu'il est en train de lire le journal, allait devenir ma collègue de travail aujourd'hui.

Comment vous décrire Martine sans évoquer cette chevelure blonde toujours impeccablement bien coiffée et bien retenue. Il faut toujours se méfier du vent qui souffle trop fort et qui pourrait venir déranger un cheveu ordonné pour être là et pas ailleurs. Et vous chers lecteurs, salariés ou bénévoles de la Sauvegarde qui lisez ces quelques lignes, vous voyez à cet instant précis la personne dont il s'agit.

Au moins, ceux qui sont accros à la région brestoise connaissent-ils ce nom. En d'autres lieux, d'autres occasions, d'autres circonstances routières... Pelleau. Martine Pelleau, agent juriste au service de la formation initiale et continue des travailleurs sociaux.

« Parce que le droit, il faut le faire vivre et vivre avec, me dit-elle ». Et, c'est cette pensée, cette idée qui l'anime de la même passion depuis maintenant presque 30 ans. Et, le droit, cette discipline pourtant parfois si austère pour bon nombre de travailleurs sociaux devient humanisée et vivante.

Un petit bout de femme qui vous cause de ce qu'elle pense être la justice, la tolérance, la rencontre, l'écoute. Parce qu'avec ça, faut pas déconner non plus, Martine déteste les gens qui sont intolérants. Ce qu'elle aime c'est la rencontre avec l'autre aussi différent soit-il. Et l'autre, depuis 30 ans elle l'a vu évoluer. De ce collègue négligemment paré d'un jean couleur pierre du bord de mer un peu passée, cigarettes au bout des lèvres, à l'étudiant militant syndical et politiquement dérangeant, elle dit aujourd'hui que beaucoup de choses dans la formation et plus largement dans le travail social se sont modifiées. Ni en bien, ni en mal, simplement elles ont bougé.

Un peu comme elle, le temps passant, les filles ayant grandi, elle a petit à petit fait sa place dans ce monde du social où, parfois, on la regardait comme une intruse. Mais, qu'est-ce qu'elle fait celle là, qui c'est celle là ???

Son petit trou étant fait, sa tanière installée mais toujours en mouvement, son nom connu et reconnu, ses compétences confirmées, la vie ne s'arrête ni à la formation, ni au droit.



Le golf est une de ses passions du moment (parce qu'il y a aussi les rosiers de son jardin) mais qui est présente dans sa vie depuis quelques années et qui manifestement va continuer encore un peu.

Quand son travail est terminé à l'ITES, les copies sont rangées dans le gros cartable en cuir marron et elle file tout droit s'entraîner sur les grands espaces verts de Lann Rohou vers Landerneau. Il y a une compétition ce week-end, il lui faut maintenir le niveau. Quel bonheur d'être dehors avec ses proches.

Le tout dans la bonne humeur et l'esprit positif. Rien de pire que les gens trop sérieux qui bougonnent sans arrêt et qui ne sont jamais contents. Ceux-ci me chuchote-t'elle devraient bien vite revenir sur terre et se convaincre un peu moins qu'ils possèdent la vérité.

Et Martine, derrière son air de déjà vu quelque part dans ma famille lointaine un dimanche midi, derrière ses phrases si bien articulées, ses mots si bien choisis, ce ton si posé, me parle en toute franchise de son réveil tous les matins à 06h30 et de ses tartines de pain grillé, de son intérêt interminable pour le droit lié sans doute à un chemin bien personnel, de Georges Sand ou de Colette qu'elle admire, de ses nombreux voyages en Casamance, de ces enfants africains qu'elle marraine, du Japon qu'elle voudrait visiter.

Et, moi de tranquillement et modestement l'écouter et l'entendre.

Et, elle d'attendre patiemment que j'ai fini d'écrire mes phrases brouillonnes à son sujet.

C'est une rencontre parmi tant d'autres. Un peu forcée pour vous faire lire ces lignes mais espérée. Un peu de temps pour soi, pour nous, pour se regarder autrement et apprécier de manière vertigineuse les écarts qui nous séparent.

Et, pourtant, pourtant, on se croise, on se cherche, on se trouve. Parfois, on se perd dans tous les méandres de ce que l'on croit être des mondes bien différents. Et, pourtant, pourtant, les mondes cohabitent, se superposent et acceptent aussi de vivre ensemble.

Et ça, ce n'est pas rien en ce mois, joli mois de début automnal, veille de cette année 2007 où comme Martine je m'amuse à croire que le nouveau, le mieux, le plus joli va arriver. Jolie pensée à préserver pour tous les premiers jours des années à venir. Ça c'est Martine qui me l'inspire car lorsque j'ai « dessiné » son portrait chinois, à la question « si tu étais un jour de l'année, lequel serais-tu ? », elle m'a répondu le « premier janvier parce que c'est toujours le début de quelque chose ».

Laëtitia DEGOUYS
ITES

PETITES ANNONCES

Dans le cadre de notre partenariat avec le Sénégal et la Roumanie, nous avons été sollicités au-delà de notre travail éducatif, pour soutenir, lorsque cela est possible, des actions dites humanitaires.

C'est dans ce cadre que nous avons (grâce à la Sauvegarde) en 2005 donné équipements et matériels pour l'équipe de football de l'association J.C.L.T.I.S..

Actuellement nous souhaiterions pouvoir collecter : vêtements, téléphones portables, walkman, ordinateurs...

• *Merci de prendre contact avec Nicolas VARLET au DAD.*



Kenavo à tous,

C'est avec émotion que je me suis adressée, le 6 avril dernier, à la manifestation amicale, présidée par J. OHREL, D. ODOT et E. FAYEMI, pour fêter mon départ en retraite.

Le travail en milieu ouvert a constitué l'essentiel de mes expériences professionnelles (AEMO, PFT, IOE) au sein d'associations loi 1901. Il me paraît donc important de rendre hommage aux présidents et présidentes, aux administrateurs bénévoles de ces associations. Ils assument la lourde tâche de services employeurs en portant des valeurs humanistes, et en prenant le parti des populations fragilisées dans ce qui contribue à en faire des hommes et des femmes acteurs de leur vie.

La solidité et la fiabilité du cadre associatif constituent des éléments sécurisants qui génèrent un climat propice à la mise en place d'une dynamique de travail des directeurs et des cadres chargés du fonctionnement des institutions. Il leur reste cependant à conserver une certaine vigilance. Toute époque se révèle dans ce qu'elle vénère. La nôtre tend à instituer les critères du commerce et de la rationalité marchande en valeurs fondatrices, ce qui accroît la marginalisation et l'exclusion sociale de nos concitoyens. N'oublions donc pas de nous caractériser par une curiosité ouverte, un zeste d'impertinence pour tenter d'éviter « que l'arête vive de nos indignations ne soit mêlée par l'habitude » (JC GUILLEBAUD).

La parole, les paroles, la mise en mots, l'écriture... ont été pour moi les moyens de donner sens aux événements, aux situations rencontrées, tant auprès des familles que des professionnels et des institutions. Certes au SAE, l'organisation du travail occupe une place centrale dans la fonction d'encadrement en raison de la nature judiciaire des mesures exercées et de leur nombre conséquent. Néanmoins la parole y a toujours campé aux 1ères loges, vivante et habitée. Pour conduire des synthèses à des fins d'élaboration ou de décisions, les mots se tricotaient dans un fort maillage professionnel afin de trouver et donner sens à nos accompagnements, nos cheminements d'équipe.

Cette place particulière accordée à la parole porteuse de sens et de cohérence est doublée d'un engagement tacite de chaque membre de l'équipe à agir, « pour éviter l'écueil de donner des leçons aux autres sans agir ». Je fais ici référence à l'art talentueux du pédopsychiatre de l'équipe à mettre en lien, à trouver et donner sens aux situations inextricables ou désespérées ; à la fiabilité du psychologue dans la parole partagée à propos des situations suivies et bien au-delà dans sa participation concrète lors de réalisation de placements difficiles ; à la rigueur et au professionnalisme de chaque travailleur social exerçant les mesures d'investigations ; à la collaboration active et efficace d'une secrétaire à l'humeur égale, enregistrant et restituant une foule de renseignements quotidiens, tous d'importance pour l'équipe.

J'adresse tous mes remerciements à tous les professionnels du SAE et tout particulièrement à l'équipe d'IOE, une pensée pour ceux qui ont fait partie de cette équipe et ont quitté le monde des hommes : Alain KERVERN et Claude HENRY.

Le travail d'investigation a ses exigences. Il convient d'être perspicace et rapide. Les délais d'exercice des mesures se sont raccourcis, ce qui accroît le nombre de mesures exercées et la cadence des écrits. Chacun doit en outre composer avec les situations urgentes... Par notre travail commun, nous avons fait qu'à l'image de l'investigation ou de l'AEMO, s'accolle désormais une notion de rigueur, de continuité, d'élaboration des aléas et des angoisses pour approcher au mieux les évaluations, ou accompagner les projets éducatifs. La qualité des outils qui se sont forgés devrait franchir les zones de questionnements actuels.

Le climat véhiculé dans les équipes me paraît à mettre en lien avec la capacité des équipes de direction à travailler ensemble. J'ai partagé avec mes collègues chefs de service du SAE une véritable complicité professionnelle. Leur présence, leurs avis, le croisement des points de vue ont constitué pour moi ces dernières années un véritable confort de travail...

Pendant ces 15 années de fonction à la Sauvegarde, j'ai travaillé avec 4 directeurs et directrices successifs. Le Service a traversé des périodes de turbulences « Gouverner, éduquer, soigner... impossible » disait Freud. Pourtant ces dernières années il a particulièrement été possible d'affronter « cet impossible » dans un climat plus serein.

La participation du SAE aux missions de protection de l'enfance dans le Finistère, conduit le Service à exercer des missions pour les Juges des Enfants. Le travail auprès des Juges a nécessité une adaptation à leurs attentes, à la particularité des situations traitées pour tenter d'y associer les familles, tout en conservant singularité et spécificité de service. Je remercie Mr MOLLIE, Melle MEMHELD, Mme LE MEILLEUR et leurs greffières de leur présence ainsi que Mme LE QUINQUIS, Mr VIEVILLE excusés, mais aussi parce qu'au tribunal le meilleur accueil m'a toujours été réservé.

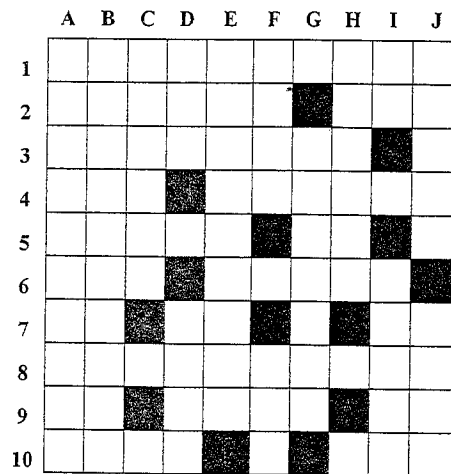
Les partenaires du SAE sont nombreux : Services de la DGAS, établissements finistériens privés et publics ; écoles, collèges et lycées, instances de soins. Le travail en réseau est devenu une pratique commune, ce qui facilite la préparation des admissions en établissements et l'articulation des différentes interventions autour d'un projet commun. La collaboration avec les Conseillers Enfance de la DGAS est dynamique. Nous capitalisons ensemble une expérience de terrain forte tant en compétences, qu'en émotions. Peut-être un jour faudra-t-il la transcrire... Par ailleurs, mes investissements m'ont amenée à partager avec mes amis Guilériens un mandat municipal et donc des engagements et des combats d'idées. Nos chemins se sont séparés mais nous conservons des convictions communes qui ne nous ont pas éloignés.

Pour conclure, je voudrais vous citer une préconisation d'orientation émise par D. ODOT, Directeur Général de la Sauvegarde : « Avoir le souci de l'autre, ouvrir nos actions dans un travail de réseau, jouer sur la nuance, le sens et non le registre de l'ordre, du prêt à penser, établir un mode de relation où l'on fait confiance, où l'autre responsabilise ». J'ai adhéré à ces orientations dans l'exercice de mes fonctions de cadre. Elles demeurent pour moi un fil conducteur pour entamer une nouvelle étape de vie, convaincue « qu'il faut vivre comme on pense, et transmettre par le témoignage de ce que l'on est soi-même ».

Kenavo à tous.

Christiane LE BRETON
SAE

Nouvelle grille numéro 24



HORIZONTAL

- 1 Soupe à l'italienne
- 2 Ile - Déplacés
- 3 Mouvement autour d'un axe
- 4 Organisation pacifiste - En dernier
- 5 Marqua son territoire - Contracté
- 6 Plutôt léger - Fin
- 7 Ville normande - Lettre grecque - Petit gâteau
- 8 Réunir ensemble
- 9 Conjonction - Sans motifs - Repéré
- 10 Bases de départ - Oui en Cornouailles

VERTICAL

- A Merveilleux
- B Etude des représentations figurées
- C Tel quel
- D La fin du futur - Encore
- E Emplacement
- F En Ardèche - Bout de pain
- G Voisines du phoque
- H Compétition cycliste
- I Sans effet - Erigé
- J Ville d'Allemagne - Vieille vache

**Michel LE GARIGNON,
SEMO**

*Avons-nous perdu, un jour, le sens
du savoir vivre ensemble ?*

Ce printemps 2006, la jeunesse de notre cher pays est dans la rue. Elle manifeste bruyamment, exprime son ras le bol et rejette l'avenir que certains adultes lui concoctent.

On lui avait promis un avenir radieux, à cette jeunesse, si elle s'en donnait les moyens ; en travaillant et en faisant des études longues. La qualification et le diplôme les mettraient à l'abri du non-emploi ou de la précarité.

Ils (les jeunes de notre pays) y ont cru et ils n'ont pas ménagé leurs efforts. La qualification et les diplômes en poche, les moins bien lotis (au regard des filières empruntées) ont déchanté. Ils se sont fait une raison, accepté les petits boulots sous rémunérés, ne correspondant en rien à leur formation. C'est ainsi leur disait-on, il faut accepter et attendre ; demain ça ira mieux. Les plus âgés s'en iront et laisseront la place qui ne demanderait plus qu'à être occupée. C'est une question de temps, ils ne s'en sortaient pas si mal. Il suffirait d'attendre. Etre patient, ce n'est pas compliqué.

Mais cette jeunesse qui nous déroute parfois nous prend à contre-pied souvent ; on peut lui projeter toutes les attitudes, tous les penchants ou tous les qualificatifs du monde, elle est tout ce que l'on veut bien qu'elle soit ; mais elle n'est pas folle et hors du temps et de son époque.

Dans une économie planétaire de plus en plus mondialisée, avec des pouvoirs de plus en plus aux mains de financiers et de moins en moins détenus par les instances politiques ; s'entendre dire que la précarité devient la règle et qu'ils vont devoir accepter une vie de plus en plus précaire. Là ils ont dit stop. Basta ! On n'accepte pas, on refuse ce monde que vous nous préparez.

D'autant plus qu'ils savent bien, qu'au regard de la dette que nous leur laissons, que c'est avec leur chéquier que nous payons notre train de vie actuel.

Qui plus est ; ceux qui leur disent qu'il va falloir endosser un statut de précaire et de précarité permanente, ceux-là sont tout sauf dans une situation de précarité. Ils sont installés, ont réussi, ont profité de la croissance des années passées et n'ont pas de soucis à se faire pour leurs vieux jours.

Alors à leur manière, ils viennent nous dire que trop c'est trop. Le temps est peut être venu que l'on ne les prenne pas que pour de « doux-dingues ».

Il y a belle lurette qu'ils savent que la garantie d'un emploi sécurisé et à vie, ce n'est pas pour eux. Que l'opulence de certains de leurs parents, ils ne connaîtront pas et ce n'est pas leur objectif.



Eric Appelé

Accepter d'entrer dans la vie avec l'assurance de n'avoir que la précarité comme avenir, cela leur est insupportable. Comme le laissait entendre un des jeunes manifestants, au détour d'une des nombreuses manifs : « *La précarité, vivre dans un monde où la précarité est la règle, pourquoi pas ; mais faut-il que toutes les institutions, les banques, les agences de locations, les bailleurs acceptent de jouer le jeu et ne nous demandent pas d'avoir un emploi stable pour nous prêter de l'argent ou nous louer un logement... nous ne pouvons admettre d'avoir à opposer notre statut de précaire à une exigence de stabilité* ». C'est bien envoyé et plein de bon sens.

En regardant et en écoutant notre jeunesse manifester contre cet avenir qu'on leur propose, je ne peux m'empêcher de repenser à ce propos de Daniel Balavoine, s'adressant au cours d'une émission de télévision à celui qui allait devenir notre Président de la république en 1981 ; il lui disait maladroitement ceci :

« Ce que je veux vous donner c'est que généralement c'est un avertissement, j'ai peut-être du culot de faire ça, je suis obligé de le faire comme ça parce que je dois faire vite.

Ce que je peux vous dire c'est que la jeunesse se désespère, elle est profondément désespérée parce qu'elle n'a plus d'appui, elle ne croit plus en la politique française et moi je pense qu'elle a en règle générale et en résumant un peu bien raison. Ce que je peux vous dire c'est que le désespoir est mobilisateur et que lorsqu'il devient mobilisateur, il est dangereux et que ça entraîne le terrorisme, la bande à Baader et des choses comme ça et ça, il faut que les grandes personnes qui dirigent le monde soient prévenues que les jeunes vont finir par virer du mauvais côté parce qu'ils n'auront plus d'autres solutions »

Nous les grandes personnes, quand nous pensons à notre jeunesse et que nous envisageons de lui proposer quelque chose, nous devrions avoir en mémoire ces propos pour lui proposer autre chose que du désespoir. En bon entendeur, notre jeunesse nous salue bien !

En ce début d'été, une grande société mutualiste spécialisée dans la complémentaire de santé, a annoncé qu'elle allait proposer à ses clients les plus fortunés une option pour eux et les membres de leur famille. Une option complémentaire qui leur garantit, en un temps très court et en fonction de la nature des soins dont ils auraient besoin, l'intervention des 200 meilleurs spécialistes de France.

Bien entendu, cette option a un coût. Pas celui que vous et moi payons pour notre complémentaire santé. Non, plusieurs milliers d'euros pour l'assuré principal et quelques autres pour ses ayants droit.

On croit rêver. La santé, ce bien si précieux que de nombreuses peuplades à travers le monde n'y ont pas accès et envient notre système de santé. Même si ce dernier est mis à mal depuis des années. Il est une garantie pour chacun et chacune d'entre nous et nous sommes conscients que les plus démunis de notre société doivent y avoir accès.

La solidarité, c'est ce qui sous-tend notre système. Les mieux lotis comme les exclus peuvent être assurés de pouvoir recevoir les soins dont ils ont besoin. Même si parfois pour certain cela peut s'apparenter plus à du parcours du combattant, le système ne fonctionne pas trop mal, il présente quelques ratés dans son déroulement, nous rappelant qu'il peut y avoir plusieurs vitesses ; il n'empêche qu'il tente de répondre aux besoins qui l'on institués.

Nous le savons tous, la santé n'a pas de prix, mais elle a un coût. De là à nous envoyer à la figure que plus on y mettra le prix, plus l'accès aux soins d'un coût élevé le sera que pour ceux qui le peuvent ; c'est inadmissible et insupportable.

Jean de La Fontaine nous le disait bien dans sa fable : « *Les animaux malades de la peste : selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir* ».

Si vous appartenez aux puissants de ce monde, les meilleurs spécialistes, quelque soit le mal dont vous souffrez, seront à votre disposition, prenez un peu de votre « cassette » et le tour est joué. Quant aux miséreux, à la réflexion, je me demande que font-ils encore en ce bas monde ? Y a-t-il une place pour eux ?

Plus près de nous, en termes de temps, les damnés de la terre qui « viennent tous de leur plein gré vider les poubelles à Paris » (Pierre Perret, dans le texte) ; et se retrouvent en situation irrégulière devront, sous un mois et demi, leur salut à leurs enfants.

En effet, « *la France ne peut accueillir toute la misère du monde* » nous disait un de nos Premiers Ministres. Soit, mais que fait-on pour équilibrer un peu plus les richesses de notre vieux monde ? Comment éviter et non empêcher que ceux qui n'ont rien se retrouvent condamnés à venir s'entasser dans les mêmes lieux pour espérer une vie un peu meilleure et digne de ce nom.

Comme l'on ne veut pas d'eux et que rien n'est vraiment fait pour les retenir chez eux, ils rentrent dans la clandestinité et survivent comme ils peuvent. Certains de nos concitoyens leurs tendent la main et leurs apportent quelques concours. Ces hommes et ces femmes que rien ne prédispose à de tels agissements refusent la fatalité et bravent l'illégalité pour leur venir en aide. Ils sont tout simplement humains.

Ces immigrés clandestins n'ont d'autre choix que de tenter l'intégration vaille que vaille, ils n'ont pas de carte de séjour, pas de papier ; donc ils ne sont personne. Malgré tout ils souhaitent pour leurs enfants un monde meilleur et un autre avenir que celui qu'ils ont connu. Ils les inscrivent à l'école, parce que l'école de la république est le lieu du savoir et de l'instruction.

Cette inscription dans la cité ne garantit en rien, aux parents immigrés vivant dans la clandestinité, une intégration dans notre société. Mais ils y croient et font tout pour.

Ces parents sont porteurs d'un projet pour leurs enfants avant que ces derniers n'adviennent, un jour, à être coauteur de la leur. L'avenir, ce sont les parents qui le construisent pour leur enfant et non l'inverse.

Notre gouvernement vient de leur imposer le contraire. Tous ceux qui sont entrés illégalement sur notre territoire et qui démontreront que leurs enfants n'ont plus conservé de lien avec leur pays d'origine sont inscrits et vont régulièrement à l'école depuis au moins deux années ; les parents de ces enfants-là pourront voir leur situation se régulariser. Encore faudrait-il qu'ils aient la chance d'être dans le wagon des 6 000 que l'on souhaite régulariser ! Permettez-moi de vous livrer mon désarroi.

Une identité, des papiers, le droit de vivre et demeurer sur le territoire « France » ; ce sont des enfants qui vont l'apporter à leurs parents ! Parce qu'ils auront apporté la preuve qu'ils n'ont plus aucun lien avec leur famille, leur pays d'origine ? Et personne, ou très peu, ne dit rien. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ? Je ne le pense pas. Nous marchons sur notre tête et notre société est malade d'elle-même.

Qui peut se prévaloir du fait qu'un bon immigré est un immigré sans racines, sans liens, sans histoires, sans mémoires. Il ne sait d'où il vient, comment peut-il avoir l'espérance de savoir où il va.

Un vieux dicton (est-il si vieux que l'on veut bien le dire, vu l'actualité) ne dit-il pas : « *Si tu ne sais où tu vas, sache et rappelle-toi au moins d'où tu viens* ».

C'est fou, comment nous avons perdu la notion des ensembles, il est temps désormais de nous remettre à conjuguer le savoir vivre ensemble. Si tant est que nous l'ayons appris un jour ! Je le pense profondément.

Gus « le guetteur »

Interview de Robert BOUCHER, nouvel administrateur

Pouvez-vous vous présenter : qui êtes-vous ?

Robert BOUCHER, 66 ans, en retraite professionnelle après un parcours dans la métallurgie, le syndicalisme, la mutualité.

Marié, deux filles et beaux-fils, 3 petits-enfants. Mes parents (91 et 94 ans).

Résident à BREST, quartier du Dourjacq.

Comment êtes-vous entré en relation avec la Sauvegarde ?

Je connais, depuis longtemps mais de loin, l'existence de la Sauvegarde.

C'est P. COCQUEBERT qui m'a sollicité en mai 2006.

Où est-ce qui motive votre engagement ?

Je n'ai jamais envisagé d'être travailleur social. Après une formation d'ajusteur (CAP, Brevet) j'ai commencé par un travail en usine dans la métallurgie. Cette expérience professionnelle riche reste déterminante pour moi.

Un fait a déclenché mon attention sur l'enfance il y a quelques années : un voisin de 2 ans quittait son domicile avant moi le matin et y revenait le soir bien après moi.

Les inégalités de chances. Le sort fait à beaucoup trop d'enfants et adolescents, même si une majorité est bien accompagnée par la famille et société. Le constat que la société en général a tendance à faire appel en priorité au droit, à la science, aux solutions institutionnelles et pas assez au lien social.

C'est tout cela qui m'a amené à adhérer à la Sauvegarde.

Dit-on de vous que vous êtes un homme de convictions ?

Avec mon épouse nous avons de nombreux engagements, tous publics, sous-tendus par les convictions suivantes :

- L'essentiel des valeurs tient dans la devise « *liberté, égalité, fraternité* »
- On ne peut réduire une personne ou l'humanité à des idées ou actes
- Tout un chacun a une place à prendre, à tenir dans la société. Cette mobilisation citoyenne, entre eux, par eux, pour eux est la base de l'association et société.
- Agir en priorité sur les causes, particulièrement en ce qui concerne les injustices.
- On n'obtient rien par la force.
- Il n'y a aucune vie, y compris en retraite, sans contraintes et obligations.
- Avoir des convictions exige d'être respectueux de celles des autres et de s'assurer en permanence que celui ou ceux qui pensent différemment, ont les moyens de s'exprimer et d'instruire leurs convictions.
- Il convient de garder une distance par rapport à ses propres convictions et institutions auxquelles on adhère.



Quelles appréciations portez-vous sur la vie associative et le fonctionnement du dispositif Sauvegarde ?

Je n'ai pas d'opinion réelle sur le fonctionnement de l'association. Je vais le découvrir.

Pour ce que j'ai vu : une grande capacité d'analyse et de débats entre les différents Services (Conseil d'orientation), une volonté d'assurer la meilleure circulation de l'information en interne, de solliciter de nouveaux adhérents, de renforcer le rôle de ceux-ci, de faire connaître les enjeux dans la protection de l'enfance.

J'apprécie la volonté de prendre en compte, l'ensemble des problèmes de l'enfance, de les traiter dans la concertation avec les autres opérateurs associatifs dans un cadre fédéral.

Ce n'est pas le terme de bénévole (je paye une cotisation) qui qualifie mon engagement, c'est en tant que citoyen que je suis concerné par l'enfance.

Pour toute association, à l'origine et de même par la suite, le projet est déterminé par les adhérents porteurs des préoccupations et aspirations de la société civile.

Cette détermination se réalise dans la concertation avec l'ensemble des personnes concernées (professionnels, usagers, pouvoirs publics).

L'usager est un être social. Aussi sa demande doit être instruite et éclairée par le projet associatif.

Quelles perspectives d'évolution et de développement vous paraissent prioritaires dans l'association ?

Le projet associatif est la colonne vertébrale de l'association. Cet instrument venant d'être débattu et adopté, il convient à mon sens de le mettre en oeuvre.

Pour la 5^{ème} année, l'équipe du Comité d'Entreprise vous propose de participer au Grand Prix du livre Inter-CE.

Le principe est simple : il vous faut choisir parmi les 10 romans (ce sont des premières œuvres), le livre qui vous a le plus plu (*pour vous aider une grille de lecture et de notation est proposée*).

Afin de ne pas alourdir la démarche, vous n'êtes pas obligés de lire les 10 romans mais **au moins 3**.

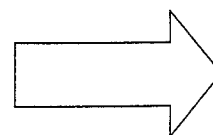
Le Comité d'Entreprise a acheté 2 jeux de livres pour les mettre à votre disposition.

Cette année encore, nous vous proposerons une rencontre entre les lecteurs du prix afin d'échanger autour d'un repas sur les œuvres lues. De même, si c'est possible, nous organiserons une rencontre avec un des auteurs comme en 2005 et 2006.

Dans le Sud-Finistère Hervé ZOLLI (CAFP) sera l'animateur du groupe de lecteurs et gèrera le lot de romans.

Dans le Nord-Finistère, Claude PICART (SAE) sera la référente de l'opération.

Voici les livres retenus par le Comité de lecture du prix Inter-CE :



Le Comité d'Entreprise

PRIX LITTÉRAIRE INTER COMITES D'ENTREPRISE
PRIX DES LECTEURS DU NORD FINISTERE

SELECTION 2007



Auteur	Titre	Maison d'édition
Sylvie AYMARD	<i>Courir dans les bois sans désespérer</i>	Maurice Nadeau
Luc BASSONG	<i>Comment immigrer en France en vingt leçons</i>	Max Milo
Maïssa BEY	<i>Bleu, blanc, vert</i>	L'Aube
BEYROUK	<i>Et le ciel a oublié de pleuvoir</i>	Dapper
Georges BONNET	<i>Les yeux des chiens ont toujours soif</i>	Le Temps qu'il fait
Bernard FOGLINO	<i>Le théâtre des rêves</i>	Buchet-Chastel
Grégoire HERVIER	<i>Scream test</i>	Au diable Vauvert
Pierre JOURDE	<i>L'heure et l'ombre</i>	L'esprit des péninsules
Michel MAISONNEUVE	<i>Le chien tchétychène</i>	Gaïa
Sylvie ROBIC	<i>Les doigts écorchés</i>	Naïve

Contact :

Amélie Berthéléme,
Inter-CE EPICEA,
place Onésime Krebel,
29600 Morlaix

Tel : 02 98 88 85 59

fax : 02 98 62 01 68

epicea-morlaix@cezam-bretagne.com



PUBLICATION

RESPONSABLE DE PUBLICATION

Dominique ODOT, Direction Générale

COMITE DE REDACTION

Michel	BELLET, Conseil d'Administration
Christine	BERTUCCI, ITEP J-L Etienne
Patrice	QUENTREC, SOAE
Elisabeth	PRONOST, Direction Générale
Laëtitia	DEGOUYS, ITES
Charles	DELAUNAY, DAD
Jean-Marie	DUCHEMIN, REPIS
Raymond	JABLY, Conseil d'Administration
Françoise	LAURENT, Conseil d'Administration
Marie	SIMON, SEMO

DESSINS

Eric APPERE

Kaléidoscope



Kaléidoscope est édité par l'association pour la Sauvegarde de l'Enfance, de l'Adolescence et des Adultes du Finistère

14 rue de Maupertuis, 29200 Brest

tél. 02 98 42 19 42, fax 02 98 42 11 86, e-mail : dg@adsea29.org, site web : www.adsea29.org